



BRILL

---

Le mot bigni (ou begni?), "vin", en ture

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 1 (1925 - 1926), pp. 61-64

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526777>

Accessed: 19/02/2011 16:40

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## MÉLANGES.

---

Le mot *bigni* (ou *begni*?), „vin”, en turc.

Dans le *T'oung Pao* de 1914, 448—453, j'ai tenté de montrer qu'un même mot turc *bāgni*, *bigni* (peut-être dialectalement *begni*), désignant des boissons fermentées faites avec des céréales, se rencontrait aussi bien à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle dans un texte chinois que dans un manuscrit turc „runique” d'Asie Centrale; que c'était là le *bigni* entendu en Chine au XIV<sup>e</sup> siècle par Odoric de Pordenone; enfin que le mot, emprunté en persan, y avait survécu pour désigner des bières de malt<sup>1)</sup>. Un document nouveau confirme mes hypothèses.

Dans le vocabulaire arabe-turc d'Ibn Muhanna édité et traduit en 1900 par Melioranskiï, il y a à la p. 63 (cf. aussi p. 095), comme équivalent de l'arabe نَبِيذٌ لِّلنَّطَةِ „boisson fermentée faite avec du froment”, un mot سُورْمَةٌ *sürmā*, *sörmā*, *sorma*, qui se retrouve, traduit par „vin” et transcrit *sorma*, dans les deux

---

1) J'aurais dû ajouter aux sources de Yule le بَغْنِي *bāgni* indiqué par Vullers d'après le *Borhan-i qati'*. Le mot *bāgni* étant attesté en turc ancien à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, et dans une liste de mots qui paraît porter sur la seconde moitié du VI<sup>e</sup>, il n'y a pas lieu de chercher à le rapprocher de بَغْمَازٌ *bigmāz*, „vin”, qui est déjà employé dans le *Šahnāmah*, et sur lequel cf. aussi Zenker, I, 205, et Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, 634 (*bākmās*). Chose curieuse, ce mot *bigmāz* avait plus ou moins passé en mongol au Moyen Age, car dans l'édition récente d'Ibn Muhanna, p. 218 (ce mot n'était pas dans les manuscrits de Melioranskiï), بَغْمَازٌ *bāgmāz* ou *bigmāz* est donné comme l'équivalent mongol de l'arabe دَبَسٌ „sirop”.

vocabulaires sino-ouïgours du Bureau des interprètes des Ming (et non *surma*, comme l'indique le dictionnaire de Radlov). Budagov, *Sravnitel'nyĭ slovar' Turecko-Tatarskikh narėčiĭ*, I, 645, a déjà relevé que le mot était indiqué dans le dictionnaire persan de Vullers (I, 286), mais uniquement d'après le lexique *Bahār-i 'ajam*, comme le nom d'une boisson usitée dans le pays des Turcs; cette information n'a pas passé dans le dictionnaire de Radlov, pas plus que la survivance de *sorma*, „eau-de-vie”, chez les Turcs Salar du Kan-sou (cf. Potanin, *Tangucko-Tibeckaya Okraĭna Kitaya*, II, 426). J'ai rencontré le mot dans un texte ancien. Quand l'historien Rašidu-'d-Din décrit les splendeurs de la Karakorum édiflée par Ögödäi, il dit entre autres (Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 49) qu'on établit un service de relais pour les provisions et les boissons qu'on devait y expédier constamment de Chine, et ajoute que و جهت نکتی و سرمه کردونهای بزرگ که هر یک شش کاو می کشند ترتیب کرده بودند „pour le *n.kti* (?) et le *sörmä* (*sorma*?), on arrangea des voitures dont chacune était traînée par six bœufs”. Le mot سرمه, en dehors du sens de kohl pour les yeux, n'a que celui de la boisson fermentée indiquée par Ibn Muhanna, et je ne doute pas qu'il s'agisse d'elle dans le cas présent<sup>1</sup>).

Mais alors qu'est-ce que نکتی *n.kti*? Dans son *Appendice*, p. 27, M. Blochet dit que c'est là „un mot turc-oriental signifiant blé, céréales”. Il n'indique aucune source, et je ne trouve trace d'un tel mot ni dans le *Dictionnaire turc-oriental* de Pavet de Courteille,

1) J'ignore l'origine de *sormax*, *sörmä*. Il y a en coréen un mot *syul* (*šul*), „vin”, écrit *syur* (*šur*), mais qui doit être emprunté au chinois *tsieou* (\**tsi2u*); son -r pose le même problème que coréen *sil*, „fil (de soie)”, écrit *sir*, en face de chinois *sseu* (\**si*), *id.*, ma. *sirge*, mo. *širgäk*; et il y a bien d'autres emprunts chinois en coréen qui sont dans le même cas. Turc *sorma* (*sörmä*?) ne pourrait être relié à coréen *syul* (*syur*) que si lui aussi est finalement tiré du chinois. Je ne vois guère de possibilité à un rattachement de *sorma* à finno-ougien *sara*, *sur*, etc., „bière”, et encore moins à *surā*, sur lesquels cf. Laufer, *Sino-Iranica*, 240.

ni dans le grand dictionnaire de Radlov. Vu le voisinage de *sörmä* (*sorma?*), je suis fort tenté de croire qu'il faut corriger نکتی *n.kti* en بکئی *bägni* ou *bigni*, et que nous avons là un exemple, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, du mot même qu'Odoric de Pordenone entendit quelques années plus tard dans la bouche d'un Turc établi sur la côte de Chine.

En tout cas, le mot *bigni* est vers cette même époque attesté en turc par une autre source. Les vocabulaires d'Ibn Muhanna ont été réédités en Turquie en 1924, d'après des manuscrits assez différents de ceux qu'a connus Melioranskii et où les variantes ne sont pas toujours d'ordre purement graphique. Or le terme arabe qui est rendu par *sörmä* (*sorma?*) dans les manuscrits de Melioranskii est ici traduit (p. 121) par بڭپئی *bigni*. Il n'y a donc plus à douter que le mot *bigni* ait bien été alors en usage dans le monde turc<sup>1)</sup>.

*Bigni* et *sörmä* (*sorma?*) devaient être presque synonymes, puisque les manuscrits d'Ibn Muhanna emploient les deux mots pour rendre la même expression arabe. Toutefois, si ma correction dans le texte de Rašīdu-'d-Dīn est juste, leur juxtaposition même indique qu'ils ne désignaient pas absolument la même espèce de boisson fermentée. Il ne s'agissait sûrement ni de vin de raisin, ni d'alcool distillé, mais, entre les nombreuses boissons fermentées tirées de céréales, je ne suis pas en mesure de dire à quelles sortes s'appliquaient spécifiquement les deux noms.

*Addendum.* Après que cette note était rédigée, je me suis avisé

1) L'édition turque de 1924, à la suite des noms de boissons, nomme aussi, dans la partie turque, les récipients qui servaient à contenir ces boissons. L'un d'entre eux (il manquait dans les manuscrits de Melioranskii) est précisément le mot کوب *küp* qui précède *bägni* dans le manuscrit runique d'Asie Centrale; il rend ici l'arabe خابیه, „jarre à contenir l'huile ou le vin". En mongol oriental, *küb* signifie „bassin", „étang", mais d'après Klaproth, *Asia Polyglotta*, 277, les Kalmonks de Dzoungarie emploient „*kup*" dans le sens du turc *küp*.

que le mot avait chance de se trouver dans le dictionnaire de Kāšγarī, écrit en 1073. On sait que le classement de cette œuvre en rend le maniement difficile, mais M. J. Deny, qui l'a entièrement remise sur fiches, a bien voulu me renseigner. Au t. I, p. 363, l. 3, de Kāšγarī, on trouve effectivement le mot بَکْنِي *bāgni*, traduit par „vin de blé, de millet ou d'orge”. C'est une conformation nouvelle de l'emploi fréquent qu'a eu autrefois ce mot aujourd'hui inconnu en ture.

M. Deny me suggère en outre de rapprocher de *bāgni* le karait de Troki (= coman moderne) *bāgeure-*, „s'enivrer” (Radlov, IV, 1581), et l'osmanli *bākri*, „ivrogne”. Ce n'est pas impossible, encore que la soude de *bākri* fasse difficulté. Il serait prématuré de vouloir relier encore au même mot le ture *bāgüül* ou *bāküül*, dont la forme véritable n'est pas assurée et dont le sens d'„échanson” n'est peut-être pas primitif<sup>1)</sup>.

P. Pelliot.

---

### Encore à propos des *Elementa linguae tartaricae*.

Dans le *T'oung Pao* de 1922, 367—386, j'ai dit les raisons pour lesquelles les *Elementa linguae tartaricae* insérés dans les *Relations de divers voyages curieux* de Thevenot étaient certainement l'œuvre de Verbiest, et non de Gerbillon comme on l'admettait le plus souvent. Le P. K. De Jaegher a ajouté en 1923 (*ibid.*, 1923, 189—192) quelques textes à ceux que j'avais rassemblés. La fausse attribution à Gerbillon ne semble pas avoir été formulée, dans un ouvrage imprimé, avant l'article de Bayer que j'ai signalé

---

1) Sur ce mot, cf. W. Bang, *Vom köktürkischen zum osmanischen*, 2—3, p. 61—62. Il y faut joindre la forme *bāgüül*, „échanson”, de Radlov, IV, 1581, et le باکول *„bakūl”*, „cuisinier”, de Shaw, *Vocabulary*, p. 45. Je dois ajouter que le mot n'est plus usité au Turkestan chinois, contrairement à ce que le vocabulaire de Shaw aurait pu faire supposer.